

No 107 15 Centimes

# LE RASOIR



Le Chanoine Moulé  
- Avec vos exploitations de l'ignorance et de la bêtise humaine, o jésuite,  
vous finirez par nous donner raison!

Rédacteur en chef:

**H. NOR.**

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

5 OCTOBRE 1873.

Cinquième Année.

# LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francs fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

## M. MOULS.

L'un des apôtres de la « renovation religieuse » fait aujourd'hui les frais de notre première page. La conférence donnée au Waux-Hall des Guillemins avait attiré un grand nombre d'auditeurs qui ont prouvé par leurs applaudissements ne pas regretter la longue promenade qu'ils avaient du faire pour venir écouter M. Mous.

M. Mous est-il véritablement un orateur ? On ne pourrait guère juger sûrement après la conférence qu'il nous a donnée. Pour nous M. Mous est un causeur — un causeur assez inégal. Très souvent humoristique, simple, clair et net, il verse parfois dans l'emphase mélodramatique et quelquefois dans la vulgarité.

Il était difficile de dire les choses nouvelles sur un sujet qui n'est pas précisément nouveau. M. Mous n'est du reste pas un artiste à la recherche d'un sujet original prêtant à des développements inattendus ou à de brillants paradoxes. La forme n'est pour lui que chose secondaire et il préfère rassembler des faits que ciseler des périodes. C'est un missionnaire ardent, convaincu, dont l'incessante pensée est de combattre l'ultramontanisme en ébranlant ses deux plus fortes colonnes : le confessionnal et les jésuites — deux vilaines colonnes, mes frères.

M. Mous s'adressait à un auditoire sympathique et convaincu d'avance de l'influence corruptrice du confessionnal. Cette conviction n'empêche du reste pas la plupart des « libéraux » de continuer à permettre à leurs filles de se rendre dans cette boîte où un homme leur tient, tout à son aise, des propos que nous rougirions de débiter à une cascadeuse.

Tel, qui casserait les reins, sans hésiter, à celui qui regarderait son enfant d'une certaine façon, apprend, sans s'émouvoir le moins du monde, qu'un célibataire tonsuré fait subir, plusieurs fois par an, à ce même enfant un interrogatoire absolument ignoble !...

Après cela, qu'on vienne nous dire que l'homme est un animal — soit, mais un animal raisonnable, — c'est trop fort.

Mais ne refaisons pas la conférence de M. Mous — elle ne pourrait qu'y perdre. Nourrie de faits pris dans l'histoire, dans la *Gazette des Tribunaux* et dans les souvenirs personnels du conférencier, elle forme un requisitoire accablant qui devrait être propagé sans cesse et partout.

La tâche entreprise par l'ex-chanoine de Bordeaux est rude. Puisse-t-il la mener à bonne fin et secouer la torpeur dans laquelle nous autres — heureux Belges — nous sommes plongés depuis trente ans. C'est là le pire ennemi qu'il aura à combattre. Nous sommes convaincus qu'il y a pas mal de préjugés, bêtes quand ils ne sont pas criminels, nous en convenons même sans nous faire tirer l'oreille. Seulement, nous les supportons ; par habitude, pour la famille ; pour ne pas nous faire « remarquer » ; parce qu'ils sont admis dans la « bonne société » ; parce que nous ne pouvons pas faire autrement dans notre position, etc. etc.

Ce ne sont pas les jésuites ni le confessionnal qu'il faudrait logiquement attaquer, c'est notre indifférence et notre apathie panachées d'une forte dose de bêtise.

M. Mous n'a pas encore dit aux Liégeois ce qu'il entendait par « renovation religieuse. » Nous déclarons du reste, ne pas éprouver le moindre désir de voir s'élever une nouvelle église — il y en a bien assez comme cela. Nous applaudirons toujours aux

démolisseurs d'abus, mais notre enthousiasme s'arrêtera net quand les susdits démolisseurs se mettront en devoir d'édifier de nouvelles calembredaines mystiques.

Quoi qu'il en soit, M. Mous est une nature énergique et qui a fait preuve d'un réel courage en voulant remonter le courant auquel il pouvait se laisser aller si doucement.

A notre charmante époque — où les Target couvrent le monde — il n'est pas rare de voir un monsieur changer de convictions avec plus de désinvolture encore que M<sup>lle</sup> X\*\*\* d'amants, pourvu que l'on donne au dit monsieur des raisons... *sterling*. C'est pourquoi l'on est quelque peu surpris quand on découvre de temps en temps un homme qui sacrifie sa position à ce qu'il croit juste et vrai, et l'on n'est pas éloigné de traiter de toqué, le bipède étonnant qui change d'opinions, non seulement sans se faire des rentes, mais encore en perdant un traitement plus ou moins plantureux.

M. Mous est ce toqué qui doit renoncer à être pris pour un homme véritablement sérieux.

H. NOR.

## Morsures féminines.

Ci-dessous, quelques extraits d'un livre d'Emile Leclercq, le meilleur ami de Jacques de la *Chronique*, et l'un des écrivains belges — il en est jusqu'à trois qu'on pourrait nommer — dont les œuvres obtiennent un succès aussi rare — que mérite, près du public.

J'éprouve, je ne sais quelle repulsion quand je suis obligé de causer avec un « joli garçon. »

Malgré moi, ce visage rose, ces lèvres rouges, ces cheveux artistiquement arrangés par le coiffeur, ces bagues aux doigts, ces pieds trop petits, tout cet ensemble qui n'a rien de viril en apparence, me fait penser aux chérubins et séraphins qui chantent à la chapelle Sixtine.

Comment veut-on que le mensonge ne soit pas le maître du monde, quand on voit les femmes appeler l'industrie à leur aide pour augmenter leurs attraits ? Lorsqu'on arbore les faux chignons et les « tournures » sans rougir, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'on mente avec placidité.

Il n'y a pas d'exemple qu'un homme ait été absorbé par la douleur au point d'oublier de manger. Ces profondeurs de désolation sont tout au plus bonnes pour les chiens.

Notre première ride nous est comptée comme un crime. Un homme de soixante ans dit d'une femme de trente-cinq : elle est vieille.

Quand un homme pauvre ne travaille pas, on le traite de lâche.

Un riche qui travaille est considéré comme un maniaque.

La Bible affirme que le travail est une punition divine.

Tirez-vous de là, penseurs qui rêvez une philosophie et une vérité absolues pour l'humanité.

Les artistes de lettres qui ne voient que la forme en littérature, ressemblent fort aux buveurs qui se contenteraient d'un beau verre vide.

Est-ce que les menteurs ne seraient pas des artistes tourmentés par le trop d'imagination.

Certaines bonnes gens disent en soupirant : « vous avez la foi ! »  
Mais je n'ai jamais entendu envier le bonheur d'être aveugle.

## Les cris du cœur.

Corniflard est employé, depuis quinze ans, dans une grande maison de banque.

Ennuyé d'être sur sa chaise des fonds... que son administration ne lui remettait pas, il résolut, le mois dernier, de prendre femme, ce qu'il fit.

Mme Corniflard est une brune très-piquante : aussi Corniflard eut-il bientôt un ami intime, le jeune Arthur V..., qui passait chez le vieil employé toutes les heures que celui-ci passait à son bureau.

Arthur et Corniflard se rendaient de mutuels services. L'un faisait volontiers ce que l'autre ne pouvait faire.

Avant-hier, Corniflard emprunta trente francs à son ami.

Le lendemain, Arthur lui emprunta sa femme et partit avec elle pour la Suisse.

Quelqu'un accourut annoncer, avec toutes sortes de ménagements, la facheuse nouvelle à Corniflard.

Le vieil employé pâlit d'abord, puis rougit comme une tomate, se laissa tomber sur sa chaise, puis se redressa d'un bond et, crachant le grattoir qu'il avait aux lèvres :

— Arthur m'a prêté trente francs, s'écria-t-il ; qu'il vienne me les réclamer !...

Un jeune gommeux, épris des charmes de la petite X..., des Variétés, achète son portrait-carte et le lui apporte avec ces vers écrits au bas :

Plus j'envisage  
Le fin corsage

De ce beau portrait blond,  
Plus sous ses formes rondes,  
Je découvre des mondes  
Ignorés de Colomb,  
Mais sa gaze légère,  
Tendue avec pudeur,

Voile un plus grand mystère,  
Insondable à jamais : — le cœur.

La petite X..., souriant après avoir lu :  
— Jetez-y votre bourse, dit-elle, vous en connaîtrez le fond !

Un prisonnier politique, se promenant à grands pas dans sa cellule :

— Ils me disent dangereux... Ils m'ont enfermé dans une cage, comme mes voisins du Jardin des Plantes... Ah ! si j'étais libre !... (*Changeant de ton.*) J'irais prendre un bock au café de Suède !

J. DE SAINTE-PÉLAGIE.

## Une bonne nouvelle.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec une joie sans mélange que le fameux rapport d'enquête sur les travaux d'Outre-Meuse sera visible aujourd'hui au champ de foire — quatrième baraque à gauche. Ce curieux phénomène, dont on avait jusqu'à ce jour nié l'existence, sera visité, nous n'en doutons pas, par une foule innombrable de Liégeois — plusieurs maîtres de carrières ont pris un abonnement pour le mois entier. L'explication sera faite par le rapporteur, enfin guéri d'une paralysie du larynx qui avait donné les plus vives inquiétudes à tous les tailleurs de pierre.

Qu'on se le hurle !...

## Le thermomètre du Progrès.

C'est clair comme un rayon de lumière électrique ; ça crève les yeux :

« Nous vivons dans le siècle des lumières. »

Cette formule si usée — qui serait depuis longtemps à l'état de scie usée si elle ne flattait la vanité du lecteur — vit le jour, je crois, sous le règne de Quinquet 1<sup>er</sup>, bien avant que l'usine à gaz de Jonfosse nous inondât de ses décevantes clartés.

C'est le cliché « des lumières. »

Pour peu qu'on ait autrefois, sur les bancs du collège, ergoté sur la thèse et l'antithèse, on arrive — sans se distendre outre-mesure les cordes de l'entendement — à conclure que nos devanciers devaient patauger dans une agréable obscurité, ce qui explique que nombre d'entre eux se soient perdus dans la nuit des temps.

Dans le fait — au point de vue des sciences physiques et des manipulations de la matière — on ne peut nier que nous avons distancé les anciens d'une fière longueur de locomotive. Nous avons inventé pas mal de recettes pour abrégier les distances et la vie de nos concitoyens ; et s'il est vrai que nous ayons découvert le secret de fabriquer le pain avec la farine de cailloux, nous possédons en revanche les bombes au pyrate et autres insecticides de même acabit, et nous sommes bien près d'atteindre à la perfection dans l'art des déraillements.

Tout cela, certes comporte une foule d'agrément ; mais ce n'est, après tout, qu'une affaire de quincaillerie. C'est surtout dans la sphère des choses morales — comme disent les fabricants de globes — que nos contemporains ont damé le pion à ceux de Rome ou de la Grèce antique.

Apparemment les hommes de ces temps nébuleux éprouvèrent de bonne heure le besoin de se jeter à plat ventre devant un fétiche quelconque : ils avaient donc imaginé de personnifier la nature et de rendre un culte, soi-disant symbolique, à cette bonne nourrice « qui donne aux petits oiseaux la pâture. »

Cette idée n'était pas trop baroque ; et son exploitation bien entendue permettait déjà aux Calchas de l'époque de fumer des cigares à quinze, en buvant leur Stout dans des cannettes de ruolz.

C'était l'enfance de l'art.

Leurs idoles de terre cuite sont bonnes tout au plus maintenant à egayer nos parterres ou à figurer dans nos vestibules avec des lanternes sur la tête.

Nous avons mieux que ça.

Des madones resplendissantes, dans leurs immenses fourreaux de soie, surmontés de petites têtes noircies, qui exécutent, sans rater — après les trois sommations d'usage — les miracles les plus époustouflants.

Et ceux qui ont charge de remonter ces mécaniques à prodiges, ceux qui s'appellent les pasteurs des âmes (ne pas confondre avec ânes) doivent secouer leur bedaine de rire, lorsqu'emplant leurs écus, ils se prennent à songer aux pfennings et boutons de guêtre qui garnissaient la tire-lire des dieux de l'Olympe.

Que conclure de cela ? Faut-il à l'exemple de M. Mouis, prendre son fusil, son port-d'armes et courir sus à cette pieuvre cléricale, qui au dire des carrés doctrinaires, étend sur le monde entier ses tentacules de caoutchouc ?

Pour ma part, je professe peu d'enthousiasme pour ces commis-voyageurs en religion qui nous offrent au rabais des maximes de sûreté et de la morale bon teint dépourvue de marque de fabrique.

S'il me prenait quelque jour fantaisie de vouloir marchander dans le paradis un lopin de bonne terre — libre de charge et à proximité d'une station de chemin de fer — pour sûr ce n'est pas à ces intendants de fraîche date que je m'adresserais : tout au plus leur confierais-je — au denier dix — les économies que je réalise sur mes appointements au *Rasoir*.

En somme, le clergé de toutes les époques est un produit naturel du sol, qui croit d'autant plus vigoureux que la terre est meuble et bien cultivée. Il en faut dans toute société bien ordonnée. D'abord, parce que le goût du merveilleux, la superstition est, et restera l'âme du monde. Il en faut ensuite pour écumer le trop-plein de l'épargne publique, comme il faut du brochet dans un étang pour empêcher la multiplication du frelin.

Or, comme nous ne manquons pas pour le moment de moines de toutes robes et de nonnettes de tous beguins, si vous voulez bien, lecteur patient renverser les termes de mon équation et reprendre mon argumentation par la queue, vous découvrirez avec moi que nous nous vautrons dans une civilisation des plus cossues, auprès de laquelle les autres n'étaient que ténèbres et cocasserie.

J'étais donc dans le vrai au début de cet article ; les couvents foisonnent et prospèrent.

Ergo « c'est le siècle des lumières. »

MALBONNI.

## Grelots.

Un ouvrier s'était distingué dans un incendie. Il avait travaillé toute la nuit en sauvant un petit garçon.

Exténué à la fin du sinistre, il se reposait devant un bouillon et un verre de vin.

Le père de l'enfant arrive et veut donner de l'argent au brave homme.

— Pour qui me prenez-vous ? dit l'ouvrier avec fierté ; je ne veux pas faire payer ma sueur.

— Voilà, répliqua le père tout ému, une noble sueur de charité...

Un libraire vient d'annoncer la prochaine apparition d'un grand roman : *Une fille perdue par un enfant trouvé*.

Saint-Genest disait l'autre jour à un... homme de sa force :

— Pourquoi serais-je allé à l'enterrement de X... ? Viendra-t-il au mien, lui ? Eh bien, alors...

— Comment, dégoûtant, tu te mouches dans les doigts !...

— Eh bien, toi qui te mouches dans un linge et qui remets ça dans ta poche, t'es bien plus propre, est-ce pas ?

Au café :

— Garçon, qu'est-ce que vous venez de donner à ma femme ?

— Du curacao, monsieur...

— Ah ! pardon... je craignais que ce ne soit de l'Élixir de longue vie...

*Laure* n'est pas une chimère, c'est la maîtresse de mon cousin.

— Tu te maries donc, Blaise ? — disait le maire d'une petite commune à un de ses administrés.

— Mais oui, monsieur le maire ; voyez-vous, pour me tirer d'affaire, parce qu'en prenant une femme, j'aurai une vache.

— C'est cela, et ta femme aura un cochon.

— Mais oui, monsieur le maire.

## Théâtre du Gymnase.

Le théâtre du Gymnase a rouvert ses portes jeudi soir en nous donnant le *Puits qui chante*, féerie en 4 actes par Clairville, Grangé, quelques machinistes, et pas mal de costumiers. Quelques mollets d'élite ont également collaboré à cette œuvre, parsemée de trucs heureux et d'effets de plastique émouvants.

Je ne vous raconterai pas par le menu — ni autrement, rassurez-vous — les aventures abracadabrantes de *Serpolet* cherchant à retrouver *Elmina*. L'intrigue n'est pas précisément la qualité-maîtresse de la féerie, qui s'accommode mieux des splendeurs de la mise en scène que de tout autre chose. Des décors brillants, des changements à vue imprévus, des costumes scintillants, de la lumière électrique, des feux de Bengale — et courant, babillant, chantant, pirouettant au milieu de tout cela un essaim de jolies femmes aussi peu vêtues que possible, voilà ce que promet la féerie et ce que tient le *Puits qui chante*.

La représentation de jeudi a produit un excellent effet et obtenu un succès réel, qui ne pourra que s'affirmer davantage par la suite, dès que les artistes seront entrés tout-à-fait dans leurs rôles, et que les trucs auront surmonté « l'émotion inséparable d'un premier début. »

Nous reviendrons sur le personnel de la troupe que l'on ne pourrait juger qu'imparfaitement aujourd'hui. Disons seulement qu'on voit émerger çà et là parmi les interprètes du *Puits qui chante*, quelques artistes qui nous promettent de joyeuses soirées. Puissent-ils tenir leurs promesses et rendre enfin au Gymnase la vogue dont il jouissait autrefois près du public liégeois.

La direction actuelle de ce théâtre semble du reste, décidée à ne reculer devant rien pour ramener la foule. Nous lui devons déjà des éloges pour l'aete intelligent qu'elle a posé en remplaçant la *musique allemande* qui faisait le désespoir des spectateurs les moins nerveux par un vrai orchestre, qui, placé sous l'habile direction de l'artiste que l'on connaît, nous permet enfin d'être sûrs que nous ne sommes pas dans un atelier de ferblantiers, mais bien dans un théâtre liégeois.

BIBI.

## Pavillon de Flore.

Le *Pavillon de Flore*, toujours à la piste des nouveautés, offre en ce moment à ses nombreux habitués un spectacle fort original : *Sir Brown* et sa troupe font florès au théâtre de la rue Surllet.

Qui aurait jamais cru que l'affreux vélocipède deviendrait une cause de great-attraction ? C'est donc bien vrai que tout arrive...

Il est à noter toutefois que les écuyères sont si provocantes qu'un simple manche à balai aurait du succès s'il était présenté dans des conditions où ces coquins de vélocipèdes se font voir sans rougir...

Allez un de ces soirs chez MM. Ruth et s'il ne vous prend pas des envies folles d'apprendre pendant quelques soirées à monter le vélocipède, je consens, — quoiqu'à regret, — à ne plus lire que le *Journal de Liège*.

## Bibliographie.

M. Philippe de Bruyne vient de faire paraître un *Guide de l'étranger à Liège* qui réunit sous un format portatif les renseignements les plus détaillés et les plus utiles pour toute personne qui désire visiter Liège et ses environs.

On y trouve également un précis de l'histoire de Liège et de la fondation de ses principaux monuments avec indication des objets d'art qu'ils renferment. Sous ce rapport ce livre sera consulté avec fruit par la plupart des Liégeois eux-mêmes, il attirera leur attention sur une foule de richesses artistiques devant lesquelles ils passent indifférents faute d'en connaître la valeur ou l'origine.

## THÉÂTRE DU GYMNASE.

Direction de MM. FROCHOT, CARPIER, directeur-gérant, orchestre complet, dirigé par M. Haseneier.

LE Puits qui chante, grande féerie en 4 actes et 20 tableaux, précédée d'un prologue par MM. Clairville et Grangé ; musique de M. Raspail. 20 décorations nouvelles de MM. Chéret, Frochot, Daran et Poisson, peintres des théâtres de Paris. 200 costumes nouveaux de M. Morin et M<sup>me</sup> Drack, Les décorations, trucs et machines sont équipés par M. Léon chef-machiniste du théâtre du Gymnase.

PRIX DES PLACES. — AU BUREAU : Avant-scène, fr. 3-50 ; baignoires, premières loges de face, fr. 3 ; stalles, fr. 2-50 ; parquet, premières loges de côté, fr. 2 ; 2<sup>e</sup> avant-scène, 2<sup>e</sup> loges de face, fr. 1-50, loges de côté, fr. 1 ; amphithéâtre, fr. 0-50. EN LOCATION : Avant-scène, fr. 3-75 ; baignoires, premières loges de face, fr. 3-25 ; stalles, fr. 2-75 ; parquet, premières loges de côté, fr. 2-25 ; 2<sup>e</sup> avant-scène ; 2<sup>e</sup> loges de face, fr. 1-75 ; loges de côté, fr. 1-25.

## PAVILLON DE FLORE.

Direction de MM. RUTH.

Représentations de Sir BROWN et sa troupe, composée de 7 personnes (le plus grand succès du jour.) S'adresser, pour la location, de 10 h. à 8 h. rue Grande-Bèche, 15, ou de 10 h. à 4 h. place du Théâtre, 19, chez M. Thiry (magasin de cigares.)

## L'EUROPE ILLUSTRÉE, JOURNAL CHROMOGRAPHÉ.

Paraissant hebdomadairement.

*L'Europe Illustrée* est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique *L'Europe* constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

ANNONCES dans tous les JOURNAUX BELGES et ÉTRANGERS

LECHEIN ET PICARD

AGENCE DE PUBLICITÉ

Maison fondée en 1868.

BUREAUX : 41, rue d'Edimbourg, BRUXELLES.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-Séverin, N° 9. travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalons et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute concurrence. — Ouvrage soigné.

OSTENDE HOTEL DU MIDI, rue de Flandre, 1. Deutchés Hotel und Bierlocal, propriétaire, G. WYLT, le meilleur verre de Bavière en ville. Pension depuis 6 fr. par jour. — Restaurant à la carte.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

# A PROPOS



-Si nous organisons quelque petit pèlerinage en faveur du Roi divin Henri V, le pape et sa paille commencent à être bien usés.  
-Cà va, les pèlerins sont si bonnasses qu'ils croiront au retour de la poule au pot.



-Manifestation des étudiants de l'université de Liège en l'honneur de M. Loomans dont le rectorat est fini.



-Quel genre de prix vous proposez-vous de donner dans les écoles de filles?  
-Quelle sottise question! Je supprime les livres et je donne des décorations de cotillon. Ça coûte moins cher et ça fait bien plus de plaisir aux demoiselles, c'est que je m'y connais, moi!



Reouverture des théâtres  
-Nous n'aurons pas de nouveautés cette année?  
-Si, il paraît que M. X ne se décolle plus, elle trouve qu'on a suffisamment comploté ses os comme cela.



-Avez-vous retenu votre loge.  
-Monsieur!  
-Ah, pardon j'oubliais que vous avez été portier.



Au gymnase - Le puits qui chante.  
-Veux-tu bien ne pas lorgner ça.  
-Ca, ma chère, laisse donc, il y a des années que je n'avais plus vu une jolie jambe.  
-Merci! Tu me paieras celle-là.

## TRIBUNAL



A Verviers  
-Encore si les 75 francs étaient pour moi, j'aurais de quoi faire retaper mon chapeau, mais non, il ne me reste que la calotte!



A Seraing-Banquet  
-Un plat de douceur qui ne figurait pas sur le menu du festin, c'est Fabry qui est chargé de la déguster



A Stavelot  
-Grand'messe en plein air... et en pleine eau.



X Retour de Bruxelles  
-As-tu vu Godfroid de Bouillon?  
-Oui, il paraît que c'est une statue équestre?  
-Ben, comme ci comme ça.



-Que voulez-vous chère et jolie pénitente!  
-Que vous fassiez faire un nouveau pèlerinage à St Hubert pour mon mari qui est enragé de jalousie.  
-Le cas est grave, je mènerai St Hubert à ses crousses, il court volontier le cerf dix cors.



-Oui, mon cher, il est marié!...  
-Un garçon que nous avons connu si bien portant!